







## 2.2. Concentration plus rapide du naissage

La concentration structurelle des sites avec truies est plus forte que celle des sites sans truies. Plus de 70% de la baisse du nombre de sites entre 2014 et 2020 est lié à la baisse du nombre de sites avec truies, de 5 173 à 4 232 (-941, -18,2%). Le nombre de sites sans truies a diminué trois fois moins vite (-361 ; -6,4%) passant de 5 621 à 5 260. Par conséquent, la part des sites sans truies a augmenté de 52% à 55% et leur contribution à la production nationale de porcs charcutiers a augmenté de 39% à 41%. En 2020, 5 260 sites étaient (PS)E, 3 550 NE (-18,9%) et 682 N (-14,3%). Un NE sortait en moyenne 5 027 POCH en 2020 (+21,4% par rapport à 2014), qui sont à 75% des charcutiers, un N 8 716 POCH (+23,5%), à 98% des porcelets, et un (PS)E 2 005 POCH (+14,0%), à 90% des charcutiers.

## 2.3. Différences régionales

Si le nombre de porcs charcutiers produits a peu changé entre 2014 et 2020 à l'échelle nationale (+0,3%), les différences sont marquées entre régions. La production a baissé de 1,4% en Bretagne mais augmenté de 5,1% en Basse-Normandie, de 4,9% en Rhône-Alpes et même de 22,2% en Champagne-Ardenne. La séparation du naissage et de l'engraissement entre sites est plus ou moins marquée selon les régions. Plus de 80% des porcs charcutiers sont produits par des sites NE en région Grand Est tandis qu'en Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne Franche-Comté ou Occitanie, la majorité des porcs charcutiers produits a changé d'élevage au stade porcelet (Figure 3).

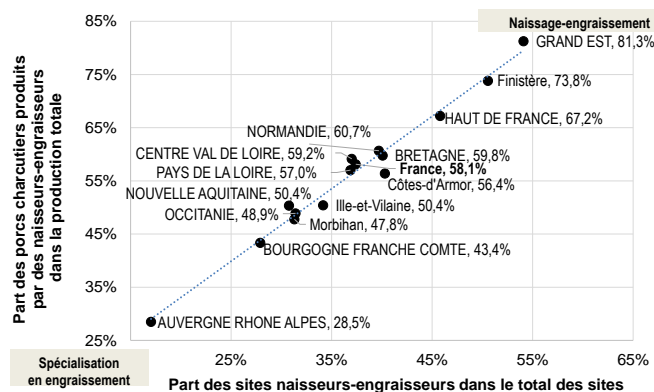


Figure 3 – Part du naissage-engraissement selon les régions

## 2.4. Sept types de trajectoires individuelles

La répartition entre les sept trajectoires identifiées des 11 485 sites ayant chargé 300 porcelets et/ou charcutiers (POCH) et plus au moins une année est présentée dans le Tableau 3.

- 71% des sites sont actifs sur toute la période et n'ont pas changé d'orientation. Sur 2014-2020, leur production a augmenté de 1,14 M de porcelets (+11,7%) et de 1,26 M de porcs charcutiers (+6,2%). La production moyenne par site resté NE a augmenté de 13% entre 2014 et 2020, passant de 4 577 (dont 3 564 charcutiers, CH, 78%) à 5 174 POCH (dont 3 905 CH, 75%). Celle des sites restés E n'a quasiment pas changé, à un peu moins de 1 850 POCH en 2020 (dont 1 697 CH). La taille moyenne des sites restés N est stable sur 2017-2020, à 9 245 POCH (dont 9 159 porcelets, 99%), après avoir augmenté de 7,5% entre 2014 et 2017 (Figure 4). Plus que de l'augmentation du nombre de truies (nombre qui diminue à l'échelle nationale), cette croissance traduit les gains de productivité des truies et le rapatriement de l'engraissement sur le site principal en cas de multisite (cf. 2.5). D'après la GTE, sur 2014-2020, la productivité

des truies a augmenté de près de 10%, passant de 22,5 à 24,7 porcs produits par truie présente et par an, avec une accélération ces dernières années, conséquence d'un changement d'objectifs de sélection à partir de 2014 et de la mise en place de la sélection génomique en 2016. Ce gain de productivité explique plus de 60% de l'augmentation de la production moyenne des sites restés NE sur la période.

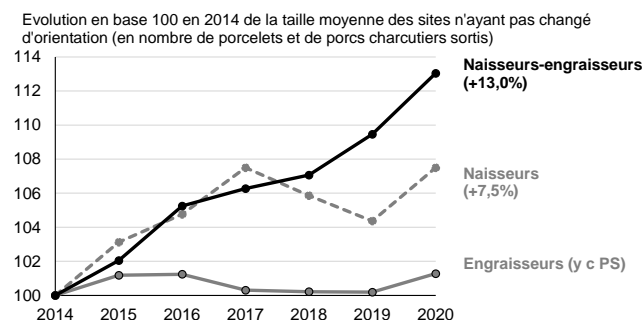


Figure 4 - Evolution de la production moyenne des sites n'ayant pas changé d'orientation sur 2014-2020

La distribution, selon l'évolution de leur production entre 2014 et 2020, des sites n'ayant pas changé d'activité sur la période est normale, traduisant la coexistence de sites qui développent leur production et de sites qui la réduisent. Un peu moins de la moitié des sites (47% des N, 44% des NE et 41% des E) a peu changé sa production sur la période (de  $\pm 10\%$ ). La production a augmenté de 10 à 50% pour 34% des NE, 26% des N et 21% des E. La part des sites ayant doublé et plus leur production est très limitée : 2% des NE, 3% des N et 4% des E.

- 8% des sites ont changé d'orientation. Il s'agit dans 70% des cas de NE qui ont arrêté le naissage pour devenir (PS)E et ont produit 1,54 M porcs en 2020. Ceci participe à l'augmentation de la contribution des (PS)E à la production totale de porcs charcutiers. Le nombre et la taille moyenne des NE qui arrêtent le naissage sont à peu près stables, autour de 100 - 120 sites par an, pour une production moyenne de 2 000 - 2 500 POCH, soit une taille d'environ 80-100 truies (à 25 porcs produits / truie / an). Ce changement d'orientation correspond à un changement de détenteurs pour 45% des sites en 2019 et 37% en 2020.

- 14% des sites ont cessé leur activité, à 72% des sites d'engraissement. Ils produisaient 1,65 M de porcs charcutiers en 2014. La taille moyenne des E l'année précédant leur arrêt est d'environ 1 000 POCH, soit environ 300 places d'engraissement. La part de NE et N dans les arrêts a augmenté de 12,5 à 35,8% sur la période, traduisant le fait que la cessation totale d'activité concerne de plus en plus les sites avec truies.

- 3% des sites ont « démarré » leur activité, qu'il s'agisse d'une réactivation de l'identifiant, d'une reprise d'activité, voire d'une création. Ils ont produit 0,334 M de charcutiers en 2020. Il s'agit dans 69% des cas d'engraisseurs. Leur taille moyenne varie selon les années d'entrée en activité, entre 315 et 1 036 POCH. Les différences entre régions de poids des trajectoires sont limitées. Dans toutes les régions, le solde en porcs produits entre la cessation et l'entrée en activité de sites est négatif. L'impact sur la production régionale est limité voire plus que compensé par l'augmentation de la production des sites restés NE, et dans une moindre mesure, de celle des sites restés E ou devenus E suite à l'arrêt du naissage.

## 2.5. Déterminants et effets des évolutions des élevages

### 2.5.1. Vision d'ensemble des techniciens et responsables d'OP

Les techniciens d'OP enquêtés expliquent l'augmentation de la production des sites restés NE sur 2014-2020 par différents facteurs : la forte hausse de prolificité des truies d'abord, puis l'augmentation du nombre de truies pour quelques élevages, le rapatriement de truies ou de places d'engraissement sur un site

en cas de multisites, l'arrêt de la multiplication (augmentation du chargement), le regroupement de deux sites sous le même indicatif. De nombreux sites restés E sur la période, notamment dans l'Ouest, font partie d'exploitations NE multisites (y compris maternités collectives).

**Tableau 3 – Nombre de sites et production de porcs charcutiers et de porcelets par trajectoire**

Trajectoire	Nombre de sites		Porcs charcutiers sortis (CCH) en 2020		Porcelets sortis (CPO) en 2020		Evolution de CCH sur 2014-2020	Evolution de CPO sur 2014-2020
Sites n'ayant pas changé d'orientation	8 190	71%	20 235 025	87%	9 709 482	86%	+1 255 115	+1 138 884
dont engraisseurs (E)	4 394	38%	7 454 730	32%	670 516	6%	+144 075	-41 893
dont naisseurs-engraisseurs (NE)	3 261	28%	12 734 671	55%	4 138 781	37%	<u>+1 113 948</u>	+832 935
dont naisseurs (N)	535	5%	45 624	<1%	4 900 185	43%	-2 908	+347 842
Sites ayant changé d'orientation	940	8%	2 052 631	9%	826 478	7%	+179 092	-83 164
dont NE→E	654	6%	1 541 640	7%	113 532	1%	+72 375	-181 150
Sites ayant arrêté	1 585	14%	0	0%	0	0%	-1 645 342	-699 225
dont E	1 158	10%	0	0%	0	0%	<u>-1 110 272</u>	-171 270
Sites ayant démarré	318	3%	334 113	1%	315 205	3%	+334 113	+315 205
dont E	221	2%	262 407	1%	96 175	1%	+262 407	+96 175
Trajectoire indéterminée	452	4%	464 137	2%	449 154	4%	-61 822	-25 877
Total	11 485		23 085 906		11 300 319		+61 156	+645 823

L'arrêt du naissage dans des sites NE est expliqué par ordre décroissant d'importance par leur spécialisation en engraissement suite à leur rachat, la réorganisation des sites d'une exploitation multisite (rapatriement des truies sur le site principal et spécialisation en engraissement des sites satellites), l'approche de la retraite (volonté de lever le pied, en particulier en l'absence de repreneur), le manque de main-d'œuvre et/ou la volonté de simplifier le travail et de limiter l'astreinte (par exemple suite au départ d'un salarié, d'un associé ou à des problèmes de santé), le manque de performances, le développement d'une autre activité (diversification, autre production animale). Pour les sites passés de E à NE, il semble souvent s'agir d'erreurs d'identification de l'orientation. Le passage de N à NE reflète l'arrêt des contrats avec des engraisseurs ou des façonniers, une activité peu rentable conduisant l'éleveur à choisir d'engraisser lui-même ses porcs lorsque cela est possible.

Les sites identifiés comme ayant démarré l'activité sont souvent des remises en activité après une installation, l'activation d'un identifiant pour distinguer un site d'une exploitation multisite entré dans un cahier des charges spécifique ou vendu, ou à la suite d'un changement de structure juridique.

Enfin, la plupart des arrêts d'activité de production porcine sont dus à des problèmes financiers ou à un départ à la retraite, mais aussi à la vétusté des bâtiments, au manque de temps ou de goût pour la production porcine, au choix de développer une autre production ou au transfert de la production sur un autre site.

### 2.5.2. Motivations des évolutions pour les éleveurs enquêtés

Le porc est la seule production animale dans 20 des 31 exploitations enquêtées. Les éleveurs qui ont conservé un atelier herbivore aux côtés du porc le justifient par la complémentarité des deux productions en termes de revenu et de travail, la valorisation des surfaces non labourables et le goût des différents associés. Au contraire, la spécialisation en porc (arrêt des bovins) d'exploitations mixtes résulte d'arbitrages au vu des besoins en capitaux et en travail, des goûts des éleveurs et de la faible rentabilité perçue de l'atelier bovin viande.

Sur les 31 éleveurs, 13 ont plusieurs structures juridiques (de 2 à 5), 11 n'ont pas d'associés et quatre n'ont pas de salariés. Les éleveurs se révèlent très différents en termes de goût pour le collectif (association ou recours au salariat) et les projets. Le goût pour le porc et les challenges apparaît comme le premier moteur des chefs d'exploitations à forte croissance.

- Rationaliser le travail

Les éleveurs disent dimensionner leurs projets selon la taille de leur collectif de travail. L'amélioration de l'efficacité et des conditions de travail, entre autres pour fidéliser les salariés, conduit à moderniser les bâtiments, rationaliser le multisite, changer de conduite en bandes, automatiser. Les éleveurs qui diminuent leur production, arrêtent les truies ou les bovins, l'expliquent par le manque de main-d'œuvre (départ d'un associé ou d'un salarié, difficultés de recrutement), le développement d'autres activités chronophages comme la transformation et la vente directe, et/ou le souhait de réduire leur charge de travail.

- Recherche d'autonomie et de cohérence

Quasiment tous les éleveurs enquêtés mettent en avant leur « recherche d'autonomie sur l'engraissement et le foncier pour le coût alimentaire et la sécurité environnementale ». Le lien au sol est aussi vu comme un moyen d'accroître l'intérêt de l'élevage à sa transmission. L'arrêt du façonnage passe par la baisse de nombre de truies ou l'achat de sites d'engraissement exploités en multisite avant de construire les places manquantes sur le site principal.

- Préparer la transmission

La croissance, modernisation ou rationalisation dépendent, à partir d'un certain âge, de la perspective de reprise (en particulier familiale qui permet de planifier les projets) ou de la motivation de l'éleveur à disposer d'un outil attractif pour des repreneurs. Dans le cas contraire, certains réduisent la voilure jusqu'à leur départ à la retraite, voire envisagent de l'anticiper une fois les prêts remboursés.

- Revenu, rentabilité, valorisation

La création ou la croissance de l'atelier porcin sont motivées par divers besoins : créer un revenu pour s'installer ou installer un

associé, compenser l'arrêt d'une production ou le rétrécissement des marges, exploiter les économies d'échelle. Le passage de N à NE est motivé par le manque de débouchés ou d'intérêt économique à la vente ou mise en pension des porcelets. Deux des 31 éleveurs ont développé la vente directe pour gagner en valeur ajoutée mais aussi aller jusqu'aux consommateurs et améliorer leur relation à leur environnement humain proche. Cette activité chronophage peut conduire à arrêter le naissage et à réduire l'engraissement.

### 2.5.3. Accompagnement, difficultés et satisfactions

Les lourds investissements (millions d'euros) sont financés quasi-exclusivement par des prêts bancaires, même si les éleveurs bénéficient aussi d'instruments financiers proposés par leurs coopératives ou la région (Roguet, 2020). Les groupements jouent un rôle clé dans l'accompagnement technique des projets, voire le maintien de la production, en facilitant la mise en relation, la reprise des sites cédés et en impulsant une dynamique locale. Ils réfléchissent au moyen de renforcer leur accompagnement financier par exemple par des prêts ou des prises de capital dans les élevages, idéalement temporaires (portage) mais durables dans certains cas.

Un bon tiers des éleveurs enquêtés (12/31) disent ne pas avoir rencontré de problèmes dans leurs projets. Ils l'expliquent par l'accompagnement de leur groupement, la confiance de leur banque, leur communication en amont du projet auprès des riverains ou leur implication dans la vie politique et associative locale. La principale difficulté, pour 10 des 31 éleveurs, surtout dans l'Ouest et le Sud-ouest, est l'opposition de voisins ou d'associations à leur projet, imprévisible, et la durée des procédures administratives. Le deuxième frein, pour 5 des 31 éleveurs, est le manque de rentabilité et l'accès au financement du fait de leur niveau d'endettement ou du montant des capitaux investis, en particulier si le porteur de capitaux est seul.

## CONCLUSION

La concentration structurelle est le résultat de la cessation d'activité de nombreux sites (14%), de taille plutôt petite et souvent spécialisés dans l'engraissement, tandis que les sites restés en activité (71%) ont augmenté leur production moyenne du fait des progrès génétiques et sanitaires. Le naissage se concentre plus vite du fait de l'arrêt des truies sur des sites qui sont spécialisés en engraissement (6%). Cet arrêt pose la question de l'approvisionnement en porcelets, même dans des zones historiquement excédentaires, du fait de la recherche d'autonomie en engraissement des naisseurs. De plus, il constitue pour certains une étape avant l'arrêt complet de la

production porcine. Au-delà de ces tendances, les ateliers porcins restent divers, en orientation et en taille, et sont insérés au sein d'exploitations tout aussi diverses, en productions, dimensions économiques, travail... Il n'y a pas de modèle d'élevage idéal, « l'important est la cohérence en engraissement, foncier et travail ». Les éleveurs se disent globalement satisfaits de leurs choix et les justifient chacun avec leurs arguments.

Sur 2014-2020, la production porcine nationale s'est maintenue mais la compensation de la baisse du nombre de truies par les gains de productivité finira par atteindre ses limites. Dans les régions à faible densité, le porc est aussi concurrencé par les productions végétales ou l'aviculture, jugée moins contraignante, plus sécurisée et qui se développe sous l'impulsion d'intégrateurs.

La principale inquiétude est la démographie et le manque de porteurs de projets. D'après les acteurs de terrain, rares sont les personnes qui veulent travailler dans la production porcine. Les raisons évoquées sont l'image dégradée de la production porcine, la vétusté des porcheries, la communication négative sur les conditions de travail et le revenu. Les personnes enquêtées se révèlent assez démunies en termes de solutions. L'intégration par les coopératives se développe en réponse à la demande de certains éleveurs de travailler à façon et pour maintenir un volume d'activité suffisant. En même temps, des milliers de places d'engraissement sont en construction. L'élevage de porcs en France vit une période de transition, avec une polarisation des modes de production entre signes de qualité et conventionnels, et de commercialisation entre filière courte et filière longue.

Un prolongement de l'étude pourra être de reconstituer les « unités fonctionnelles » de production (multisites, liens directs entre naisseurs et engraisseurs...) à partir de l'analyse des flux de porcelets entre sites. Enfin, apparier les bases de données, sur les structures d'exploitation (ESEA, RA), l'atelier porcin (BDPORC) et les performances (RICA, GTE), permettrait - sous réserve d'autorisation - d'analyser le lien entre les caractéristiques et trajectoires des exploitations ou de leur atelier porcin et leurs performances technico-économiques. Même si le choix de la production porcine apparaît d'abord une affaire de goût de l'éleveur, mieux situer sa rentabilité est nécessaire pour argumenter auprès de candidats potentiels.

## REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient les éleveurs et salariés de groupements pour leurs apports et INAPORC pour le soutien financier.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aubry A., Moyne E., Roguet C., 2013. Caractérisation des structures d'élevage à partir de la base de données BDPORC, comparaison aux calculs obtenus en GTE. Journées Rech. Porcine, 45, 41-42.
- Perrot C., Gallot S., Roguet C., 2015. Evolution de l'élevage français métropolitain au travers des recensements agricoles : les exploitations se spécialisent moins que les territoires. Actes du colloque de la Société Française d'Economie Rurale « Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole : continuités, changements ou ruptures ? », 12-13 février 2015, Rennes, France.
- R Core Team, 2018. R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. URL <https://www.R-project.org/>.
- Rieu M., Roguet C., 2012. Tendances de l'élevage porcin dans l'Union européenne : un modèle en pleine mutation. Journée Rech. Porcine, 44, 219-228.
- Rieu M., Roussillon M.A., Legendre V., 2014. La filière porcine française, une compétitivité à reconquérir. Viandes et Produits Carnés, 30-6-3.
- Roguet C., 2020 Financement des investissements en production porcine : évaluation du besoin et de l'offre, développement d'instruments financiers. Journées Rech. Porcine, 52, 215-220.
- Roguet C., Gaigné C., Cariou S., Carlier M., Chatellier V., Chenut R., Daniel K., Perrot C., 2015. Spécialisation territoriale et concentration des productions animales européennes : état des lieux et facteurs explicatifs. INRA Prod. Anim., 28(1), 5-22.
- Roguet C., Duflot B., Rieu M., 2017. Evolution des modèles d'élevage de porcs en Europe et impacts sur les performances technico-économiques. Economie Rurale 357-358, Janvier-Mars 2017, 73-86.